

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

11 avril 2020

Pasteure Isabelle Alves

Textes :

Matthieu 27, 62-66

Luc 23, 56b

1 Pierre 3, 18-21

Méditation de samedi saint

Samedi saint, jour du grand silence...

Parlons-en un peu.

On ne sait pas ce qui s'est passé ce jour-là, ce premier samedi saint, entre le vendredi si sombre où tout s'est effondré, et le dimanche où le Christ a été relevé...

Dans l'évangile de Jean, comme dans celui de Marc, on passe directement du vendredi au dimanche.

Dans l'évangile selon Matthieu, on nous dit ce qui s'est passé pour Pilate, les grands-prêtres et les pharisiens :

Le lendemain, c'est-à-dire le jour qui suivait la préparation du sabbat, les grands-prêtres et les pharisiens allèrent ensemble chez Pilate et dirent : « Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur, quand il était encore vivant, a dit 'Au bout de trois jours, je ressusciterai.' Veuille donc ordonner que le tombeau soit gardé jusqu'au troisième jour, sinon ses disciples pourraient venir voler le corps et diraient ensuite au peuple : 'il est ressuscité d'entre les morts.' Cette imposture serait encore pire que la première. » Pilate leur dit : « Voici des soldats pour monter la garde. Allez et faites surveiller le tombeau comme vous le jugez bon. » Ils allèrent donc organiser la surveillance du tombeau : ils scellèrent la pierre qui le fermait et placèrent des gardes.

Climat de suspicion donc de ce côté.

Mais du côté des disciples, que s'est-il passé ? Parce que si nous nous disons disciples du Christ aujourd'hui, c'est surtout ça qui nous intéresse, n'est-ce pas ? Ce que raconte l'évangile selon Matthieu peut servir – a pu servir au fil des siècles – d'argument pour expliquer que la résurrection du troisième jour n'a pas pu être un complot des disciples, puisque les autorités civiles et religieuses se sont mobilisées pour éviter ça.

L'évangile de Luc nous donne une seule information :



Le jour du sabbat, elles [les femmes qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée] se reposèrent.

Pour une fois, les seules disciples dont on parle, ce sont les femmes. Ce sont elles aussi qui seront les premières à découvrir la résurrection.

Mais ce samedi, jour de sabbat, elles observent la loi : elles se reposent.

Je ne sais pas comment elles ont fait. Comment se reposer quand on est dans le deuil ? Quand tout ce qu'on avait espéré, de liberté, de vie pleine, d'élan, vient de se transformer en mur infranchissable, celui de la mort de celui qui leur avait donné cette espérance ? Quand tous les projets se sont effondrés, bloqués, sans date prévue de reprise ? Quand on ne comprend plus rien ? Quand on est enfermé de peur de se faire prendre par les autorités – et après ce qui était arrivé à Jésus, le risque n'était pas pour elles une petite amende de 135€... sans compter la peur de faire du mal aux autres en sortant, en risquant de guider jusqu'aux autres ceux (ce) qui pourrait leur faire du mal... même si on n'avait pas peur de la mort pour soi.

Mais l'évangile nous dit : *elles se reposèrent.*

En ces temps de confinement qui se prolonge, j'aurais presque envie de dire : elles ont eu de la chance, ça n'a duré qu'une journée...

Mais peut-être pas, en fait : Jésus ressuscité devra se manifester à ses disciples là où ils sont, réfugiés derrière des portes bien fermées. Le jour de la Pentecôte, ils seront encore enfermés, et c'est là que l'Esprit devra se rendre pour tomber sur eux, avant de les envoyer vers la ville, vers les autres, vers le monde entier.

Voilà ce qui se passe pour les disciples.

Et pour Jésus ?

Vous me direz : ça n'est pas compliqué, il est mort, il ne se passe rien.

Mais nous avons des indices d'autre chose.

Dans le symbole des apôtres, par lequel depuis les débuts de l'Église nous confessons notre foi, entre *il a été enseveli* et *le troisième jour*, il y a *il est descendu aux enfers*. Et on peut remarquer qu'il n'y a pas de point après cette phrase. C'est que cette descente aux enfers, c'est-à-dire au séjour des morts, de Jésus, n'est pas la fin de sa descente au plus bas de ce qui peut arriver à un être humain. Pour Jésus, c'est aussi le début du triomphe définitif de la vie sur la mort. Parce que s'il descend aux enfers, c'est pour entraîner avec lui ceux qui y sont.

Pierre, dans sa première épître, écrit :

En effet, le Christ lui-même a souffert à cause des péchés des humains, une fois pour toutes, lui l'innocent, pour des coupables, afin de vous amener à Dieu. Il a été mis à mort dans son corps humain, mais il a été rendu à la vie par l'Esprit Saint. Par la puissance de cet Esprit, il est même allé proclamer la bonne nouvelle aux esprits emprisonnés ; ce sont ceux qui, autrefois, ont résisté à Dieu, quand celui-ci attendait avec patience, à l'époque où Noé construisait l'arche. Un petit nombre de personnes, huit en tout, sont entrées dans l'arche et ont été sauvées à travers l'eau. Ces événements étaient à l'image du baptême : celui-ci ne consiste pas à laver la saleté corporelle, mais à demander à Dieu une bonne conscience. Et c'est ainsi que vous êtes sauvés maintenant, vous aussi grâce à la résurrection de Jésus Christ.

Il est même allé proclamer la bonne nouvelle aux esprits emprisonnés. Dans la tradition chrétienne orientale, il y a une très belle icône de la résurrection qui montre comment Jésus, en remontant du séjour des morts, tire par la main ceux qui y étaient.



Voilà ce qui s'est passé ce premier samedi saint : Jésus a commencé à nous emporter vers la Vie.

La résurrection de Jésus, en fait, c'est comme une éruption de volcan.

Vous savez, avant on ne savait pas quand un volcan allait entrer en éruption, jusqu'à ce qu'il soit trop tard, et que tout explose et se déverse en lave incandescente.

Aujourd'hui, il y a des appareils qui mesurent les mouvements du sol, les plus infimes vibrations, et plein d'autres choses dont je n'ai aucune idée, et cela permet de dire qu'il va y avoir une éruption, et qu'il faut mettre les populations à l'abri. Mais on ne sait pas arrêter une éruption. Elle va avoir lieu, quoi qu'il arrive.

Le samedi saint, c'est comme ça : on est juste avant une éruption, celle de la vie victorieuse, définitivement victorieuse, et pour l'éternité, et pour la liberté infinie que nous en recevons. Alors nous faisons silence, et nous nous demandons ce qui se passe en souterrain. Nous contemplons ce moment où les disciples ont cru que tout était terminé, que tout était impossible, que tout était mort, amour, confiance, espérance.

Mais nous, nous savons, nous savons que sous ce silence et cette interrogation lancinante des disciples, l'univers était déjà en train de vibrer de la vie qui allait jaillir au matin du troisième jour...

Aujourd'hui encore, dans la confiance nourrie par la présence donnée en nous de l'Esprit, attendons de fêter ensemble la vie triomphante de Pâques !

Amen

Pour écouter la méditation

<https://soundcloud.com/isabelle-alves-91186369/meditation-pour-le-samedi-saint-isabelle-alves-11-avril-2020>

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr